

125. LETTRE

Aux docteurs de Néocésarée.

Il les accuse de Sabellianisme, à cause qu'ils n'admettaient qu'une seule hypostase. Saint Grégoire Thaumaturge avait dit que le Père et le Fils étaient deux par pensée, et un en substance. Saint Basile explique ce passage, et soutient que ce père n'avait pas prétendu faire un dogme de cette proposition qui lui était échappé dans la chaleur de la dispute. Enfin il dit que ce n'est pas assez de dire qu'il y a trois personnes divines, si l'on n'ajoute qu'elles ont chacune leur hypostase.

Il n'était nullement nécessaire je vous découvrisse mes sentiments, ni les motifs qui m'ont engagé à choisir la demeure où je suis; je n'ai à me vanter et cette affaire n'a pas besoin de tant de témoins. Je ne fais pas en cela ce que je veux. J'obéis à ceux qui me gouvernent. Les gens les plus avides de gloire ont moins pour se signaler, que je n'en ai d'empressement du monde. Mais pour me dérober à la connaissance comme j'ai appris que cette affaire a fait grand bruit dans votre ville, et qu'il y a des gens gagés pour inventer des fables et des mensonges, et qui vous déguisent ma conduite, j'a cru que je devais détruire les mauvaises impressions qu'on vous a données, et vous informer de l'état de mes affaires.

Je suis retourné avec joie dans cette solitude parce que j'y étais accoutumé dès l'enfance, y ayant sucé le lait de ma nourrice; et comme ce lieu me paraissait fort commode et tranquille, je l'ai habité pendant plusieurs années, pour me sauver du bruit de la ville, et pour m'appliquer à la philosophie. La compagnie de plusieurs de mes frères qui y demeuraient aussi, m'y ont encore attiré, ne songeant en cela qu'à contenter mon inclination, et à me délivrer des embarras des affaires, sans avoir envie de chagriner personne. Qu'est-il donc besoin d'avoir recours à des rêveries et à des impostures, pour me rendre la fable d'une troupe d'ivrognes dans les festins publics, au milieu des pots et de la débauche ? Si les autres donnaient quelque créance à ces calomnies, je vous prendrais pour témoins de mes intentions et de mon innocence.

Je vous prie de rappeler ma conduite passée, et ce que je fis lorsque votre ville me demandait pour conduire la jeunesse. Les magistrats furent députés vers moi; je me vis environné du peuple qui accourait en foule de toutes parts; quelles promesses ne me fit-on point sans pouvoir me fléchir ? Est-il vraisemblable que je voulusse maintenant m'ingérer dans un emploi, sans y être appelé, moi qui l'ai refusé, lors qu'on m'empressait avec tant d'instance ? Voudrais-je flatter des gens qui me calomnient, moi qui les négligeais, tandis qu'ils me comblaient de louanges ? Ne croyez point des choses si déraisonnables : un homme sage ne voudrait pas se mettre dans un navire abandonné de son pilote, ni entrer dans une Église, où ceux qui la gouvernent excitent le trouble et le désordre. Le tumulte dont la ville est remplie ne vient-il pas de la terreur que les devins ont semée partout, depuis que quelques-uns ont fui, sans que personne les poursuivit, et que les autres se sont dérobés de la ville en cachette, sans qu'on se mît en devoir de les arrêter. Tous, jusqu'aux enfants savent que les désordres ont été causés par les personnes les plus apparentes; je n'ai garde de publier leurs crimes : mais il vous sera fort aisé de vous en apercevoir.

Quand les dissensions sont aigries à ce point qu'on ne peut plus rien ajouter à la cruauté, sans qu'on en puisse trouver aucun fondement raisonnable, et que toutes les causes qui y servent de prétextes, sont frivoles et ridicules, on ne peut apporter d'autre raison de cette aigreur et de cette maladie, que le chagrin qu'on a de voir que les autres réussissent. Les personnes de ce caractère tombent encore dans un autre inconvénient; car quoique l'envie dont ils sont possédés les dévore, et les rende malheureux, la honte les empêche d'avouer le mal qui les tourmente. Tout ce qu'ils ont fait contre moi, et la conduite qu'ils ont tenue dans toute leur vie est une preuve manifeste de leurs sentiments; si la cause en était moins connue, elle serait moins préjudiciable à l'Église mais parce que vous ignorez peut-être les motifs qu'ils croient avoir de rompre tout commerce avec moi, il ne sera pas hors de propos de vous les apprendre.

On s'applique avec beaucoup de soin à détruire la foi dans votre ville, et la méthode dont on se sert est très opposée à la doctrine évangélique, et à la tradition de Grégoire le Grand et de

tous ceux qui lui ont succédé jusqu'à Musonius, dont les dogmes ne vous sont pas encore échappés de la mémoire. On tâche de faire revivre l'hérésie de Sabellius, que la tradition de Grégoire le Grand semblait avoir éteinte. Les auteurs de ces nouveautés, pour n'être pas découverts, ont inventé toutes ces fables, pour me détruire. Renoncez pour jamais à ces ivrognes, dont les fumées du vin ont troublé le cerveau, et l'ont rempli de tant de chimères ! Apprenez votre malheur par l'organe de ceux qui sont éveillés, et que la crainte de Dieu empêche de se taire.

Les erreurs de Sabellius sont un pur judaïsme, qui détruit l'Evangile sous l'apparence de christianisme. Car celui qui a dit que le Père, le Fils et le saint Esprit ne sont que la même chose sous différents noms, et qui n'assigne qu'une seule hypostase pour les trois, ne nie-t-il pas que l'essence du Fils de Dieu est éternelle ? Ne nie-t-il pas son Incarnation, sa descente aux enfers, sa Résurrection et le Jugement ? Il nie aussi par conséquent les opérations personnelles du saint Esprit. J'apprends même qu'il y a des gens parmi vous qui poussent leur témérité plus loin, que n'a jamais fait Sabellius. Ceux qui l'ont entendu m'ont rapporté que vos docteurs soutiennent que le nom de Fils seul-engendré n'est point de tradition. Cette invention leur paraît admirable, ils s'en font honneur et ils s'en orgueillissent.

On trouve écrit, disent-ils : *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez point reçu. Si un autre vient en son nom propre, vous le recevrez.* Il est encore écrit : *Instruisez toutes les nations, baptisez-les au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit.* Il n'y a donc qu'un nom concluent-ils, puisqu'on le met au singulier, et qu'on ne dit pas les Noms au pluriel. J'ai de la confusion de vous écrire toutes ces choses; car ceux qui débitent ces erreurs sont de notre sang, et c'est notre propre malheur que nous avons à déplorer. Je suis dans la situation où se trouvent ceux qui ont deux ennemis à combattre; et pour appuyer la vérité, il faut que je détruise deux erreurs qui y sont contraires. Anomeus nous attaque d'un côté, et Sabellius de l'autre. Ne vous attachez point à ces abominables sophismes, qui ne devraient tromper personne; sachez que le Nom de Jésus Christ est au-dessus de tous les noms; qu'il est le Fils de Dieu, et comme le disait saint Pierre : c'est dans ce Nom que les hommes doivent mettre l'espérance qu'ils ont de se sauver.

Pour répondre à l'objection qu'ils fondent sur ces paroles, *je suis venu au nom de mon Père*, il faut savoir que Jésus Christ s'est exprimé de la sorte, pour nous faire entendre que le Père éternel était son principe; et quand il dit : *Baptisez au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit*, il ne faut pas croire que ces paroles ne désignent qu'un seul nom; de même que lorsqu'on prononce Paul, Sylvain et Timothée, ce font trois noms différents, mais on les joint par la particule conjonctive; ainsi en prononçant le Nom du Père, du Fils et du saint Esprit, quoiqu'on les unisse, on n'ôte point ce qui convient à chaque nom en particulier. Les noms sont les signes des choses qu'ils signifient; mais on ne peut nier pour peu qu'on ait de sens commun que les choses n'aient leur essence particulière. Le Père, le Fils et le saint Esprit n'ont qu'une même nature et qu'une même divinité; mais les noms différents nous font naître des idées absolues et déterminées, et ce que chaque nom nous représente, nous empêche de confondre ce qui distingue le Père d'avec le Fils et le saint Esprit. S'ils disent qu'ils n'ont pas ces sentiments, et qu'ils sont bien éloignés d'enseigner une doctrine si pernicieuse, nous avons obtenu ce que nous prétendions : ils auront bien de la peine à le nier, et à se justifier, par ce que nous avons beaucoup de témoins qui le leur soutiendront : mais nous oublierons le passé pourvu qu'on remédie au mal présent.

S'ils s'opiniâtrent à défendre leurs erreurs, nous serons obligés d'implorer le secours des autres Églises, et de prier plusieurs évêques de vous écrire, pour arrêter le cours de cette impiété; ou l'on retirera quelque fruit de nos soins et de notre diligence ou du moins elle servira à nous justifier au Jugement de Dieu. Ils ont eu l'imprudence d'écrire leurs rêveries, et les ont envoyées au serviteur de Dieu Méletius; ils en ont reçu la réponse qu'ils méritaient, et ils ont eu la même confusion que les mères qui ont enfanté des monstres. Ils ont enseveli dans les ténèbres les monstrueuses productions de leur esprit, et ils les y nourrissent. Ils ont fait quelque tentative sur Anthime évêque de Thyane, qui est dans les mêmes sentiments que nous. Ils n'ont pas compris que Grégoire qui a dit dans son exposition de foi que le Père et le Fils sont deux selon la pensée, et ne font qu'un selon l'hypostase, ne l'a point dit dogmatiquement, mais en disputant contre Elien. Ils n'ont pas fait cette réflexion, eux qui s'applaudissent de leur subtilité; ceux qui ont écrit cette dispute ont fait plusieurs fautes en écrivant, comme je le ferai voir par les paroles expresses

avec la grâce de Dieu. Il faut ajouter que Grégoire ayant pour but d'amener un païen à la foi, ne prenait pas garde à l'exactitude de ses expressions; il s'accommodait en certains endroits à l'usage de celui contre qui il disputait, afin qu'il ne s'opiniât pas contre les points principaux. Voilà pourquoi on trouve dans cette dispute beaucoup d'expressions qui favorisent les hérétiques, à savoir les termes de fait et de créé, et quelques autres semblables qui regardent l'humanité, qui pourraient être rapportés à la divinité par des gens qui prendraient les choses à la lettre, comme font ceux qui nous objectent ces difficultés.

Il faut encore savoir que comme ceux qui nient que l'essence divine est commune aux trois personnes, admettent nécessairement la pluralité des Dieux; ainsi c'est tomber dans le Judaïsme que de ne pas distinguer les hypostases. Afin que notre esprit ait une connaissance nette et distincte de ce qu'on lui propose, il est nécessaire qu'il se forme une idée de son objet, et qu'il s'en imprime le caractère. Si nous ne connaissons bien précisément ce que c'est que Paternité, et ce qu'on entend, quand on attribue cette propriété à un sujet, comment pourrions-nous avoir quelque notion de Dieu qui lui convienne. Il ne suffit pas de distinguer les personnes, il faut encore avouer qu'elles ont une véritable subsistance; car Sabellius admettrait aisément des personnes imaginaires qui n'auraient point une hypostase particulière; puisqu'il avouait que Dieu qui est unique en son essence, se transformait pour ainsi dire tous les jours selon les différents besoins et les différentes opérations, et qu'il parlait tantôt comme le Père, tantôt comme le Fils, ou comme le saint Esprit. Cette erreur qui est éteinte depuis longtemps est maintenant renouvelée par les auteurs de cette infâme hérésie. Car en niant que les personnes subsistent, ils nient par conséquent le nom du Fils de Dieu, s'ils ne désistent de proférer ce blasphème, on les mettra au rang de ceux qui ont renié Jésus Christ, et on en aura la même compassion.

J'ai crû être obligé de vous écrire toutes ces choses, pour vous précautionner contre le poison de cette dangereuse doctrine. Ces mauvais dogmes ressemblent aux poisons, ils sont plus funestes que la ciguë et que les venins les plus mortels : c'est ce qui empoisonne les âmes; ce n'est pas moi qui le dis, ce sont ceux qui se mêlent d'interpréter les songes parmi vous : ces ivrognes qui ont toujours la tête remplie d'idées extravagantes, selon le mouvement de leurs passions devraient savoir, pour peu qu'ils eussent de sens commun, que le don de prophétie n'honore que les âmes pures, et exemptes de toutes souillures. Si la glace du miroir n'est pas nette, elle ne pourra représenter les objets que confusément. Une âme accablée des soins des choses temporelles, et comme obscurcie par les ténèbres de ses passions, n'est nullement capable des lumières du saint Esprit. Il ne faut pas se persuader que tous les songes soient des prophéties. Le Seigneur, dit le prophète Zacharie, a fait cette impression, et la pluie d'hiver; ceux qui croyaient prononcer des oracles n'ont fait que des mensonges, et n'ont annoncé malheurs. Ces gens amateurs de leurs lits, où ils baillent et où ils rêvent en repos, ignorent que l'esprit d'erreur et de mensonge séduit les hommes pour les punir de leur désobéissance; cet esprit qui animait les faux prophètes trompa le roi Achab. Vos docteurs qui sont instruits de ces vérités ne devaient pas avoir assez de présomption pour le flatter d'être devenus prophètes, puis qu'ils ont beaucoup moins de lumières que Balaam; quoique le roi des Moabites lui offrit de grands présents, il n'osa jamais maudire le peuple d'Israël contre la volonté de Dieu. Si les illusions que vos docteurs ont en songe sont conformes à la loi du Seigneur, qu'ils se contentent de l'Evangile, qui est croyable sans le secours des songes. Mais le Seigneur nous a laissé sa paix, et s'il nous a fait un commandement nouveau de nous aimer les uns les autres, et que ces songes mettent le désordre et la dissension par tout en détruisant la charité; qu'ils prennent garde de donner entrée au démon par ces illusions, et qu'ils ne fassent pas plus d'état de ces chimères que des principes de la saine doctrine.

VCO